

L'EUPHEMISME ET SES EFFETS COMIQUES

BIBLIOGRAPHIE

Godin Henri. L'euphémisme littéraire, fonctions et limites. In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1953, n°3-5. pp. 143-151; doi : 10.3406/caief.1953.2027

Selon toute apparence, c'est le seul article publié par le professeur Henri Godin. Il est excellent. J'ai reproduit ci-dessous l'essentiel de son étude de l'euphémisme et de ses effets comiques.

Le comique de l'euphémisme se produit grâce à la sublimation linguistique de l'indécent, du grossier ou du trivial et son intensité dépend de la subtilité ou de l'imprévu des rapports artificiellement établis entre la chose ou l'état inadmissibles et les formules employées pour les désigner. C'est ce que Bergson a appelé « la transposition de bas en haut ».

« Exprimer honnêtement une idée malhonnête, écrit-il dans *Le Rire* (p. 127), prendre une situation scabreuse, ou un métier bas, ou une conduite vile, et les décrire en termes de stricte respectability, cela est généralement comique ».

Ce ne sont pas les moyens qui nous manquent pour nous éloigner, par une sorte de transcendance verticale, d'une réalité offusquante. Nous pouvons nous réfugier en toute sécurité dans le domaine de l'abstraction, comme l'a fait Jules Renard pour décrire deux chiens qui, ayant mis trop d'ardeur dans leurs ébats amoureux,

« tournaient, penauds, sur eux-mêmes, encore liés par le souvenir ».

On peut également avoir recours à des termes didactiques, comme Balzac qui appelle « extase œnologique » l'état d'ivresse causé, par la déglutition de l'alcool. Ou qui désirant nous dire à mots couverts que Louis Lambert avait fait une tentative d'auto-castration, il écrit :

« Je me mis à le surveiller avec l'attention d'une mère pour son enfant, et le surpris heureusement au moment où il allait pratiquer - sur lui-même l'opération à laquelle Origène crut devoir son talent » .



LES CONTES
DE JACQUES
TOURNEBROCHE
ANATOLE FRANCE



En d'autres mains que celles de Balzac, ce moyen de parfumer d'antiquité la vulgarité quotidienne produit d'excellents effets de comique ironique. Anatole France est le maître en ce genre. Voici deux exemples tirés des *Contes de Jacques Tournebroke* ;

— Sire, reprit Olivier, sachez que je comptais faire dans le même temps, avec une seule pucelle, ce que Héraclès de Grèce fit avec cinquante. Et cette pucelle sera princesse, fille du roi Hugon.

— A la bonne heure ! dit Charlemagne, ce sera agir honnêtement et de façon chrétienne

Maupassant dans *La Paix du Ménage*. Mme de Sallus, voulant faire comprendre à son amant, Jacques, que son mari est redevenu amoureux d'elle, évite les précisions impudiques en disant :

« Il me fait des déclarations et m'embrasse, et me menace de... de... son autorité ».

Au comique de mot s'ajoutera généralement un comique de situation qui naîtra de l'embarras et de la gêne des personnages déployant des prodiges d'imagination pour voiler l'inconvenance des sujets qui les occupent.

Paul de Kock, fort apprécié de Gogol et de Dostoïewsky, mais auquel on n'a pas encore accordé la place de premier rang qu'il mérite parmi les grands humoristes français, fournit un exemple parfait de ce malentendu autour du pronom. Dans son roman intitulé *Un Monsieur très-tourmenté*, il commence par nous présenter Monsieur Tamponnet qui, à l'aube, est en train d'ameuter de ses cris l'immeuble où il

habite. Il monte et descend les escaliers dans un état d'agitation extrême, frappant à toutes les portes et disant :

« C'est à présent ! c'est pour de bon, cette fois ! ça y est, c'est-à-dire, ça veut y être... O mon épouse ! enfin je vais donc l'être !... Après dix-huit ans de mariage ! ça n'est pas malheureux'!... Il y en a qui le sont la première année ; mais comme dit le proverbe : il vaut mieux tard que jamais ». Un voisin finit par lui ouvrir sa porte et lui demande : « Vous l'êtes... quoi ? ». u Eh parbleu ! répond-il, je suis père... Il me semble que cela se comprend tout de suite ». - « Mais non... Quand vous dites : « Je le suis ! » on pourrait penser autre chose ». - - .

C'est justement à cette « autre chose » que l'on pense dans la comédie de Sacha Guitry, *La Jalousie*.
<https://youtu.be/A31wy1G678o>

Juste avant que le rideau tombe sur le troisième et dernier acte, le téléphoné sonne. Albert, le mari, se précipite à l'appareil et on l'entend dire :

— Oui, oui monsieur, je vous entends très bien... Non ?... Oh ! quel plaisir vous me faites en me le téléphonant... Eh bien, monsieur, remerciez bien monsieur le ministre de ma part. Merci, 'monsieur. (// raccroche le récepteur). Mes enfants [il s'adresse à sa femme et à sa belle-mère], ça y est... je le suis !

Jeu de mots admirable : effectivement, Albert est décoré, mais l'auditoire sait en outre que s'il a maintenant le droit d'orner d'un ruban sa boutonnière, il ne serait que juste qu'il couvrît son chef de ce que Théophile Gautier appelle « un cimier ae cocuage ».

Dans *la Farce de Tabarin*, Piphagne parle un jargon italien auquel Tabarin répond généralement en français, mais il italianise dès que les convenances l'exigent :

PIPHAGNE. — Adesso, adesso, Tabarin ; sas-to que voglio te communiquer ? Voglio far una dispensa, un banquetto, et convocar tutti H mei parenti...

TABARIN. — Je les trouverai tantôt ; il n'en faut pas tant prier, afin que je puisse remplir mes boyaux. Il y a huit jours que je n'ai point excrémento-pharmacopolé ; mon ventre servirait d'une vraie lanterne si on y mettait une chandelle...

Dans le roman, comme dans la pièce de théâtre, ce qu'il importe avant tout de créer, c'est l'atmosphère. Or, dans le cas où celle-ci doit être trouble, l'auteur est obligé de procéder par allusions afin de semer le doute et le soupçon dans l'esprit du lecteur ou du spectateur. C'est ici que l'expression euphémique lui vient en aide : elle peut être vague, ambiguë, équivoque; révélatrice sans brutalité, mais empoisonneuse à petites doses et génératrice de malaise. Elle fait rôder l'innommable comme un fantôme.

Quant à la forme de l'expression euphémique dans les sujets dits « troubles », elle se caractérise plutôt par une extrême réticence.

Par exemple, dans *Ce qui était perdu*, François Mauriac offre une magnifique étude (au chapitre XIV, pp. 161-163) de l'irrésistible attraction qu'exerce le vice sur Hervé, mari d'Irène moribonde; mais il fait preuve d'une telle discrétion pour nous parler du « plaisir » que son triste héros va goûter, de ce « bonheur » auquel il rêve assis au chevet de sa femme assoupie que nous nous demandons de quel vice il s'agit. Mais l'euphémisme a implanté dans notre esprit l'angoisse du mystère.



Marcel Proust dans un passage bien connu du début de *Swann*, nous laisse deviner les secrets de son enfance en les enveloppant d'un tissu d'euphémismes bien calculés pour nous intriguer :

« Je montais sangloter tout en haut de la maison à côté de la salle d'études, sous les toits, dans une petite pièce sentant l'iris, et que parfumait aussi un cassis sauvage poussé au dehors entre les pierres de la muraille et qui passait une branche de fleurs par la fenêtre entr'ouverte. Destinée à un usage plus spécial et plus vulgaire, cette pièce, d'où l'on voyait pendant le jour jusqu'au donjon de Roussainville-le-Pin, servit longtemps de refuge pour moi, sans doute parce qu'elle était la seule qu'il me fût permis de fermer à clef, à toutes celles de mes occupations qui réclamaient une invincible solitude : la lecture, la rêverie, les larmes et la volupté ».

L'euphémisme établit entre l'auteur et nous dans une région crépusculaire

commune, peuplée de mauvais rêves, de suppositions malsaines et de visions affolantes et réprouvées. Je songe à certaines paroles de Phèdre :



« Dieux ! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts ! Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière, Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière ? ». (Enone, qui n'a rien compris à ce discours, tout naturellement demande : « Quoi, Madame ? ». Et ce n'est qu'alors que Phèdre, reprenant connaissance, pour ainsi dire, se rend compte qu'elle vient de s'arrêter juste à temps au bord d'un précipice : « Insensée, où suis-je ? et qu'ai-je dit ? Où laissé-je égarer mes vœux et mon esprit ? ».

C'est l'expression euphémique de ses secrets désirs qui l'a sauvée. Souhaiter être assise « à l'ombre des forêts », c'est, pour Phèdre, vouloir connaître avec Hippolyte des plaisirs que son esprit lucide lui interdirait.

Avec une véritable intuition de génie, Racine a découvert l'emploi artistique de l'euphémisme

L'imperfection même de l'exemple, l'effort trop visible, témoignent d'une recherche passionnée de l'expression lénitive et d'une soumission totale à cet instinct primitif qui nous invite sans cesse à essayer de conjurer le destin en en masquant les aspects les plus cruels.

L'euphémisme répond intimement au besoin qu'ont en commun les peuples civilisés d'embellir l'existence en raffinant le langage, ou de voiler les réalités les plus crues, les plus scabreuses ou les moins avouables sous la « gaze »* de la langue.

*d'où le terme « langage gaze ». En particulier se dit de l'œuvre de Crébillon...